nouveleconomiste.fr

Entreprises, Affaires publiques, Economie sociale

37e année - N° 1557
Jeudi 10 mars 2011

Le nouvel Economiste

Le journal des pouvoirs d'aujourd'hui

Hebdomadaire **5 €**

PRM Expert & Conseil
Expertise comptable - Audit - Conseil
Adaptabilité, disponibilité, compétences pluridisciplinaires pour une offre globale de services aux entreprises
www.prmexpert.com

Le nudge

Entre carotte et bâton, une autre manière de présenter les choses LIRE P.37

Buzz

Cocktail subtil

Le tryptique médias payants, privés et publics LIRE P. 42

Le modèle Huffington Post

Les experts

Le journalisme contributif gratuit LIRE P. 43

Le pouvoir selon moi

"C'est en gardant le silence alors qu'ils devraient protester, que les hommes deviennent des lâches."

Abraham Lincoln cité par Arnaud Montebourg à propos de l'affaire Guérini à Marseille

Brèches

Génération Petit Poucet **p.8**
PAR PAUL-HENRI MOINET

Sarkozy, chiraquien sur le retour
Le come-back de Juppé signe l'échec et la fin de la "rupture" prônée par le Président **p.6**
PAR SYLVIE PIERRE-BROSSOLETTE

PS : de la "culture de l'excuse" au réalisme **p.34**
PAR XAVIER RAUFER

Mondialisation
Les Chinois ne se sentent pas heureux **p.10**
PAR PHILIPPE BARRET

La Libye n'est ni l'Egypte ni la Tunisie **p.34**
PAR PASCAL LOROT

Le modèle turc
Une version islamique de la démocratie chrétienne **p.8**
PAR JACQUES SECONDI

DOSSIER

ART DE VIVRE & PATRIMOINE
Immobilier
Premium
Les résidences de tourisme haut de gamme **p.15**

SERVICES GENERAUX
Immobilier de bureau
Les sources de contentieux
Baux commerciaux et professionnels **p.21**

ART DE VIVRE & ŒNOLOGIE
Marketing
Hygie et Bacchus
Le succès des vins light **p.25**

PREVOYANCE
Epargne retraite
La carte du collectif
Plans d'épargne retraite collectifs **p.29**

Chiffres révélateurs

Frugalité chinoise

Les Chinois, qui doivent assumer par eux-mêmes leurs risques sociaux – santé, retraite -, consacrent 25 % de leur revenu disponible à l'épargne et 37 % de leur PIB à la consommation. A titre de comparaison, la consommation des ménages occidentaux en % du PIB est la suivante: Américains 71 %, Mexicains 72 %, Britanniques 67 %, Français 58 % et Allemands 54 %.

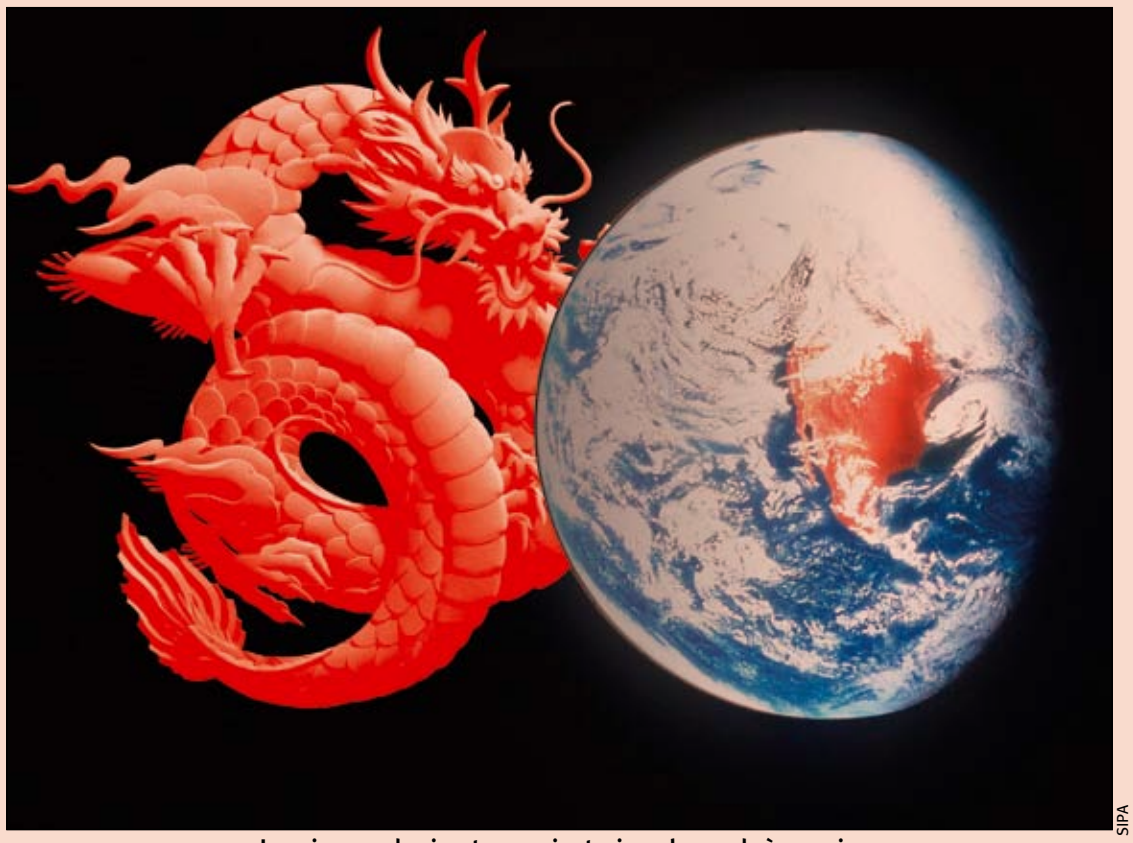
(Source : McKinsey Global Institute)

M 02191 - 1557 - F: 5,00 €

Allemagne: 5,4 € - Antilles/Guyane: 6 € - Cameroun/Congo/Côte d'Ivoire/Sénégal: 4200 CFA - Djibouti: 6 € - Italie: 4,8 € - Japon: 1080 JPY-Liban: 10 000 LBP - Madagascar: 5,2 € - Maroc: 40 MAD - Ile Maurice: 6,4 € - Réunion: 6 € - Tunisie: 5,3 € - Vietnam: 6,6 $

Le péril jaune

De la fascination angélique à la défiance raisonnée



SIPA

La puissance dominante organise toujours le monde à sa main.

Par **Philippe Plassart**

La Chine première puissance mondiale, c'est pour demain ! "L'empire du Milieu" devrait se hisser au premier rang de la planète avant la fin de la décennie, prédit-on désormais. Cette perspective pose une question cruciale : que vont faire ce pays et son "parti-Etat" de ce leadership ? Deux thèses s'opposent. La première – rassurante - soutient que la Chine n'ayant jamais eu de visée impérialiste limitera par elle-même ses ambitions. La seconde – inquiétante – part du constat historique que le propre d'une puissance dominante est toujours d'organiser le monde à sa main. Après l'Angleterre du XVIIIe et du XIXe siècle avec l'expansion coloniale, les Etats-Unis du XXe siècle avec l'impérialisme, ce serait au tour de la Chine d'être le "maître du monde" durant le XXIe siècle. On se gardera de choisir entre ces deux options : l'histoire réservera son lot de surprises. Cependant, l'incertitude invite les Occidentaux à réviser sans attendre et de façon radicale leur attitude vis-à-vis de la Chine. Il faut passer de la fascination béate et paresseuse à son égard à une attitude " ferme et digne". Celle que les Chinois attendent de nous au fond d'eux-mêmes. ▸ Lire p.2

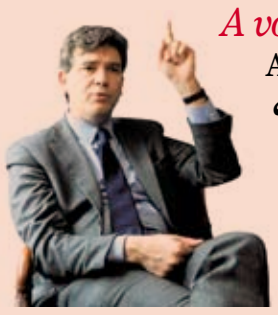
Entre les lignes

Chocs en stock

Marine Le Pen secoue la marmite. Le pétrole et la crise financière ébranlent les espoirs de stabilité

Par **Henry Lauret**

Elysée, Matignon, UMP, Solferino, le microcosme est évidemment toujours sous le choc d'un sondage qui éclaire l'ascension du FN et révèle l'humeur massacrante des Français. L'inquiétude sociale, dans l'Hexagone, est une constante. Episodique et silencieuse, la colère prend racine. Alors que l'économie s'assombrit derechef, Nicolas Sarkozy n'a jamais paru plus égaré et la gauche moins sûre d'échapper à un autre martyre présidentiel en 2012. L'espérance étant une seconde nature, les centristes croient au moins en leur étoile quand le trublion Mélenchon se rêve en Chevènement dont il tutoie – en intentions - les dévastateurs 7 % de 2002. Quant à la politique au féminin, elle est dominée de la tête et des épaules par une Marine Le Pen dont Sarkozy jurait de siphonner les électeurs et qui ratisse large à droite: presque 40 % de sympathisants de l'UMP pour lui faire confiance ! A quatorze mois du but, rien ne va plus pour l'establishment où nul ne se risque à faire le coup du mépris au vu d'un sondage déplaisant qui n'a rien de l'écume des jours. Sonnés, les conseillers du Prince et les petites mains socialistes donnent le change sur le thème *"il y a du temps pour redresser la barre"*. Comment ? Si le sondage Louis Harris devait réduire l'éparpillement des candidatures à droite... Lire p.8



A voix haute

ARNAUD MONTEBOURG, *député PS de Saône-et-Loire*

"Une candidature de reprise en main de notre destin économique"

Il a des solutions pour régler la question de la dette en France, augmenter les salaires en Europe, et réorienter les pays émergents vers la demande intérieure

Par **Jean-Michel Lamy**

Il n'a rien d'un anticapitaliste primaire, le candidat Montebourg à la primaire socialiste. Il préfère l'intelligence du réel à la doctrine. Et il le prouve en reconnaissant *"qu'aujourd'hui c'est la crise de 1929 vécue une deuxième fois"*. Nul ne s'étonnera de retrouver un souffle keynésien, version XXIe siècle, dans les objectifs qu'il assigne à l'économie réelle face à un système bancaire à mettre sous tutelle. A sa main, le candidat dispose du brûlot de Jean-Pierre Chevènement, *La France est-elle finie ?* Comme pour mieux exorciser la malédiction. Que faut-il ? Du civisme, un peu de tolérance à l'inflation, un "grand emprunt" chaque année. Le contraire dans son esprit du laxisme spéculatif. Oui, Arnaud Montebourg a beaucoup d'idées, et il rêve un peu.

"Je suis un anti-doctrinaire en économie. Parce que je pense que les doctrines se sont toujours révélées fausses, ou alors elles ont connu des graves difficultés face au réel et à la réalité. Je suis plutôt un pragmatique qui emprunte à plusieurs traditions en économie. Par exemple, si le keynésianisme ou, pour ne pas employer le mot, si Keynes est évidemment aujourd'hui le meilleur analyste"... Lire p.12

Marine Le Pen en tête des sondages

La nouvelle donne

Le plus préoccupant, c'est ce que cela révèle à gauche

Par **Michèle Cotta**

Certes, on le répète assez depuis plusieurs jours, un sondage n'est qu'un sondage, la photographie d'un instant, le signe d'une tendance. Il n'en demeure pas moins que le récent sondage qui place Marine Le Pen à la première place dans le combat présidentiel a de quoi faire couler beaucoup d'encre. Ainsi, dans tous les cas de figure, et quel que soit le candidat de gauche qui lui serait opposé... ▸ Lire p.6

L'affaire Guérini à Marseille

La justice suit son cours

Contre toute attente, les clés d'une justice efficiente

Par **Franck Bouaziz**

Le fonctionnement normal de la justice s'invite parfois là où on ne l'attend pas. A Marseille, maintes fois décriée pour cause de collusion entre élus et banditisme organisé, les dossiers sensibles se suivent, ne se ressemblent pas mais surtout, sont instruits sans accident judiciaire. Tandis que ces derniers mois, à Paris, la chancellerie a dû gérer, tant bien que mal, le fiasco judiciaire de l'affaire Woerth/ Bettencourt en transférant l'instruction au tribunal de Bordeaux. Quant au dossier Clearstream, il a été pollué par un mélange... ▸ Lire p.10

Eric Izraelewicz – journaliste, directeur du "Monde", auteur de "L'arrogance chinoise" : "Les industriels, les financiers ou les politiques observent tous un changement de ton de la part de leurs interlocuteurs chinois. Ces derniers sont devenus arrogants."

"Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera !" On connaît depuis longtemps cet aphorisme prêté à Napoléon et qui avait servi de titre à l'ouvrage d'Alain Peyrefitte publié au début des années 1970. Eh bien aujourd'hui, plus de trente ans après, nous nous retrouvons au pied du mur de ce pronostic et cette fois, sans échappatoire possible. Faut-il avoir peur de la nouvelle puissance chinoise ? La question mérite - assurément - d'être posée. Ne serait-ce qu'au regard des "masses" en jeu : masse humaine - avec 1,3 milliard d'individus-, masse économique – le Pib de la Chine mesuré en PPA (parité de pouvoir d'achat) a déjà surpassé celui du Japon –, masse financière - jamais aucune nation n'a disposé en temps de paix d'une réserve de devises aussi élevée équivalant à 4 200 milliards de dollars à la fin de 2010. Que vont faire les Chinois de ce leadership nouveau conquis à la force de leur travail et de leur intelligence ? Il est légitime de s'interroger mais en respectant les formes et en se gardant d'alimenter comme certains n'hésitent pas à faire aux Etats-Unis un racisme antichinois aussi ravageur que dangereux. La *"sinité"* doit être comprise au-delà des clichés et reconnue pour ce qu'elle est – il existe probablement une "façon d'être" chinoise différente de la façon occidentale et non combattue. Mais si la question de l'hégémonie chinoise et de ses inquiétantes visées possibles doit être soulevée maintenant, c'est surtout en raison de l'incroyable mouvement de ciseau de l'histoire auquel la planète assiste *"en live"*. En effet, la Chine affirme sa puissance au moment où les pays développés – les Etats-Unis, l'Europe subissent un affaiblissement sans précédent du fait de la crise. Une coïncidence qui porte en germe une inévitable redistribution des cartes. A quoi le monde de demain ressemblera-t-il ? Va-t-on vers une planète "harmonieuse" - un thème typiquement chinois !, multipolaire, où chacun des grands acteurs laissera sa place aux autres, petits et grands, gage d'une stabilité nouvelle ou bien allons-nous vers une Terre devenant le champ clos de conflits majeurs avant la mise en place d'un nouvel impérium, chinois celui-là ? Rien n'est joué. Les nations, les populations et leurs dirigeants ont leur destin entre les mains. Il est cependant possible, à partir de l'analyse des ressorts de la réussite chinoise et en se méfiant de ses propres peurs et faiblesses qui altèrent parfois le jugement, d'en évaluer au plus juste les menaces futures.

La Chine affirme sa puissance au moment où les pays développés subissent un affaiblissement sans précédent du fait de la crise

Une réussite fondée sur une série d'asymétries en sens unique

La Chine s'est ouverte au monde en 1979 à l'initiative d'un *"petit"* homme génial, Deng Xiaoping. Le pays qui sortait d'une période d'autarcie a réussi de façon spectaculaire sa réintégration. En réalité, la Chine a fondé la réussite de son développement sur des relations totalement asymétriques avec l'Occident. Elle l'a fait sous le couvert du *"Win-Win"*, de ce fameux jeu *"gagnant-gagnant"* directement issu de la théorie des gains du libre-échange si familière aux Occidentaux et que Pékin s'est habilement appropriée en l'assaisonnant à la sauce chinoise. La Chine a inscrit sa volonté d'expansion sous le thème vendeur de l'*"ascension pacifique"*. Une rhétorique rassurante qui lui a permis de jouer à fond de son avantage comparatif absolu – le mécanisme a été maintes et maintes fois décrit : la faiblesse de ses coûts salariaux. La première asymétrie qui en a résulté est devenue au fil des ans si énorme qu'elle s'est curieusement quasi banalisée au fil des années, un peu comme si elle s'imposait en tant que donnée naturelle du paysage mondial. De quoi s'agit-il ? De la constitution des plus énormes excédents commerciaux jamais enregistrés dans l'histoire avec leur contrepartie, le creusement de déficits chez leurs partenaires. Le surplus que la Chine va dégager atteint des proportions fabuleuses, jusqu'à près de 10 % de son Pib en rythme annuel. Pour l'économiste Antoine Brunet, c'est une évidence, *"l'économie chinoise a fondé toute son expansion sur une stratégie mercantiliste forcenée"*. Ce déséquilibre n'est pourtant que la facette visible d'autres asymétries qui pour être plus discrètes n'en sont pas moins tout aussi redoutables. Les Chinois disposent d'un avantage décisif sur leurs partenaires : ils en savent sur nous beaucoup plus que nous sur eux. Et pour cause : les sociétés occidentales sont des *"sociétés ouvertes"* comme dirait Karl Popper. Elles sont *"transparentes"* et sont aussi *"lisibles"* à l'observateur étranger que pour ses propres citoyens avertis. Et pour ajouter à la précision des informations, la Chine s'est dotée de services de renseignements au moins aussi fournis que ceux de la CIA avec laquelle ils peuvent rivaliser. En sens inverse, le système de décision propre à la Chine reste une énorme "boîte noire" d'une totale opacité ne laissant rien filtrer à l'extérieur que la "ligne du parti". Toutes les données sont sous contrôle, la maîtrise de l'information est totale. On attend toujours la divulgation par WikiLeaks de la correspondance entre les ambassades de Chine et les maîtres de Zhongnanhai, la résidence des hiérarques du parti à Pékin. L'autre atout qui permet à son système de faire la différence est commun à tous les régimes autoritaires. Ici, pas d'élections, ni d'alternances : le parti-Etat tient les commandes sans discontinuité et mène la politique qu'il entend sans connaître les chicanes d'une opposition parlementaire, sans être obligé de composer avec une presse libre porte-parole de l'opinion publique. Mieux : depuis deux décennies, le régime organise par lui-même la relève des équipes dirigeantes selon des procédures de sélections internes aussi mystérieuses que lisses. Ainsi connaît-on déjà le prochain tandem des futurs Président et Premier ministre qui remplacera en 2012 la paire Hu Jutao et Wen Juibao. Sans être encore officiellement désignés, les deux prochains sont déjà préparés à prendre les commandes. Une transition tranquille au sommet qui tranche avec la quasi-vacance du pouvoir dont les démocraties pâtissent du fait du temps consacré aux campagnes électorales et à l'installation des nouveaux élus à la tête de l'exécutif. Avec en prime, côté chinois, la possibilité de raisonner et de planifier sur le moyen-long terme des politiques structurantes…

Les Chinois disposent d'un avantage décisif, ils en savent sur nous beaucoup plus que nous sur eux

Les faux-semblants du "Win-Win"

La voie chinoise fait ainsi désormais figure de modèle. En alliant autoritarisme politique et libéralisme économique avec à la clé des performances économiques enviables, le système naturelle du paysage mondial. De quoi s'agit-il ? De la constitution des plus énormes excédents commerciaux jamais enregistrés dans l'histoire avec leur contrepartie, le creusement de déficits chez leurs partenaires. Le surplus que la Chine va dégager atteint des proportions fabuleuses, jusqu'à près de 10 % de son Pib en rythme annuel. Pour l'économiste Antoine Brunet, c'est une évidence, *"l'économie chinoise a fondé toute son expansion sur une stratégie mercantiliste forcenée"*. Ce déséquilibre n'est pourtant que la facette visible d'autres asymétries qui pour être plus discrètes n'en sont pas moins tout aussi redoutables. Les Chinois disposent d'un avantage décisif sur leurs partenaires : ils en savent sur nous beaucoup plus que nous sur eux. Et pour cause : les sociétés occidentales sont des *"sociétés ouvertes"* comme dirait Karl Popper. Elles sont *"transparentes"* et sont aussi *"lisibles"* à l'observateur étranger que pour ses propres citoyens avertis. Et pour ajouter à la précision des informations, la Chine s'est dotée de services de renseignements au moins aussi fournis que ceux de la CIA avec laquelle ils peuvent rivaliser. En sens inverse, le système de décision propre à la Chine reste une énorme "boîte noire" d'une totale opacité ne laissant rien filtrer à l'extérieur que la "ligne du parti". Toutes les données sont sous contrôle, la maîtrise de l'information est totale. On attend toujours la divulgation par WikiLeaks de la correspondance entre les ambassades de Chine et les maîtres de Zhongnanhai, la résidence des hiérarques du parti à Pékin. L'autre atout qui permet à son système de faire la différence est commun à tous les régimes autoritaires. Ici, pas d'élections, ni d'alternances : le parti-Etat tient les commandes sans discontinuité et mène la politique qu'il entend sans connaître les chicanes d'une opposition parlementaire, sans être obligé de composer avec une presse libre porte-parole de l'opinion publique. Mieux : depuis deux décennies, le régime organise par lui-même la relève des équipes dirigeantes selon des procédures de sélections internes aussi mystérieuses que lisses. Ainsi connaît-on déjà le prochain tandem des futurs Président et Premier ministre qui remplacera en 2012 la paire Hu Jutao et Wen Juibao. Sans être encore officiellement désignés, les deux prochains sont déjà préparés à prendre les commandes. Une transition tranquille au sommet qui tranche avec la quasi-vacance du pouvoir dont les démocraties pâtissent du fait du temps consacré aux campagnes électorales et à l'installation des nouveaux élus à la tête de l'exécutif. Avec en prime, côté chinois, la possibilité de raisonner et de planifier sur le moyen-long terme des politiques structurantes…

L'autre atout qui permet à son système de faire la différence est commun à tous les régimes autoritaires. Ici, pas d'élections, ni d'alternances

Avec en prime la possibilité de raisonner et de planifier sur le moyen-long terme des politiques structurantes…

Lignes de front
Le concept de "sinité"

Quelle est l'état réel de la puissance militaire chinoise ? En dépit de la progression des budgets, la capacité militaire de la Chine à se déployer reste encore peu opérationnelle estime Jean-François Brisset, spécialiste de la question à l'IRIS. L'inventaire de l'armement chinois laisse encore, selon cet expert, des failles importantes. Héritage de la période paranoïaque de l'ère maoïste, la Chine, qui s'est dotée depuis longtemps de l'arme nucléaire, continue d'investir dans ce domaine. Elle serait dotée d'une capacité de riposte en cas d'attaque avec en particulier des abris atomiques lui permettant de survivre momentanément à un assaut. Au-delà de ces scénarios d'apocalypse, il est intéressant de noter la progression chez certains stratèges et idéologues du concept de *"sinité"*. Ce concept recouvrirait toutes les populations pratiquant les idéogrammes, c'est-à-dire une grande partie de l'Asie de l'Est aussi bien que du Nord et du sud avec majoritairement les Hans chinois. Une carte stratégique chinoise montre ainsi deux lignes de défense de cette zone, la première chevauchant la mer de Chine, la seconde s'appuyant sur un chapelet d'îles à environ un tiers de la distance séparant l'océan Pacifique du continent en incluant les actuelles bases américaines.

P.P.

Il engloberait toutes les populations pratiquant les idéogrammes, c'est-à-dire une grande partie de l'Asie de l'Est

Le vertige et l'arrogance de la réussite

Avec ces succès et ces démonstrations de force tous azimuts, les Chinois modifient leur point de vue sur le monde et surtout sur eux-mêmes. Le temps de la modestie et du profil bas, postures qu'avait préconisées Deng, semble révolu. *"L'évolution est très nette depuis deux ou trois ans. Les étrangers qui les fréquentent - que ce soient les industriels, les financiers ou les politiques - observent tous un changement de ton de la part de leurs interlocuteurs chinois. Ces derniers sont devenus arrogants"*, rapporte le journaliste Erik Izraelewicz. Cette attitude nouvelle est si lourde de conséquences que le nouveau directeur du *Monde* en a même fait le thème d'un essai de plus 250 pages. *"Il est manifeste que les Chinois ne sont plus disposés à recevoir les leçons d'Occidentaux jugés décadents. Au contraire, imbus d'un sentiment nouveau de supériorité, ils semblent prêts à leur asséner désormais les leurs"*, alerte-t-il. Jean-Luc Domenach, autre sinologue bien informé, fait le même constat qu'Eric Izraelewicz, en plus sévère. *"Etre arrogant c'est exiger des autres beaucoup plus qu'on ne leur donne. A cette aune, les Chinois sont arrogants. Ce pays a immensément profité de la mondialisation sans en respecter toujours, loin s'en faut, les règles du jeu. Et il semble disposé moins que jamais à donner en retour"*, analyse l'expert. Une vision exagérément négative de sinologues "déçus" ? Hélas non. Plusieurs faits récents ont montré que les Chinois n'hésitent pas à joindre les actes à la parole. Le fait est passé relativement inaperçu au début de l'été 2010 : les Chinois ont mis un embargo sur leurs exportations de "terres rares", une série d'une douzaine de composants naturels précieux dont ils ont quasiment le monopole mondial de production et qui sont indispensables aux secteurs électroniques de pointe. Au nom de

"Etre arrogant c'est exiger des autres beaucoup plus qu'on ne leur donne. A cette aune, les Chinois sont arrogants"

Antoine Brunet, économiste, auteur avec Jean-Paul Guichard de "La Visée hégémonique de la Chine – L'impérialisme économique" : "L'économie chinoise a fondé toute son expansion sur une stratégie mercantiliste forcenée."

sa préférence nationale, la Chine ne semble pas hésiter à étouffer toute une industrie vitale au monde… Un épisode à méditer.

Maîtres du "soft power" aujourd'hui, du "hard power" demain ?

Jusqu'où les Chinois peuvent-ils être tentés de pousser leur avantage ? Question cruciale. Depuis le milieu de la décennie 2000, les Chinois mettent en œuvre systématiquement la fameuse stratégie de *soft power*, concept forgé par les Américains (Joseph Nye est son grand prêtre) qu'ils ont adapté à la sauce chinoise. Cette stratégie consiste pour un pays à se rendre le plus "aimable" possible par toutes sortes de biais (la culture sous toutes ses formes, la coopération et les aides, les alliances économiques et politiques) dans le but d'augmenter sa capacité d'influence – et de contrôle. La construction par exemple d'un opéra à Alger ou d'une route asphaltée au Mali, le rachat du port du Pirée, la promotion de la calligraphie ou du tai-chi chuan dans bientôt plus de 1 000 instituts Confucius éparpillés sur la planète, participent de ce même projet d'ensemble. *"Tous les grands pays voudraient faire du* soft power *intensif et intelligent pour soigner leur image. Les Chinois sont actuellement les seuls à en avoir les moyens"*, analyse Barthélemy Courmont, auteur d'un ouvrage de référence sur cette offensive et rédacteur en chef de la revue *Monde chinois*. De tels investissements si massifs ne sont pas réalisés par altruisme, ni pour flatter l'orgueil national. Les Chinois, qui ont définitivement tourné le dos au modèle autarcique, savent que leur développement interne passe par le monde extérieur. Basiquement, ils se donnent donc les moyens de sécuriser leur approvisionnement en énergie et en alimentation, d'où les achats de terre en Afrique par exemple et les contrats souvent sous la forme de troc de matières premières contre infrastructures. C'est sur ce terrain en grande partie déblayé par les Chinois que la grande crise du système capitaliste anglo-saxon se déclenche en 2008. Dans un premier temps sidérés par ce qu'ils observent, les Chinois vont très vite comprendre tout le parti bénéfique qu'ils peuvent tirer de la situation en se présentant comme le recours providentiel des pays en difficultés de financement, en particulier d'Europe du Sud (Grèce, Portugal, Espagne). *"En achetant des obligations d'Etat bénéficiant de la garantie allemande, les Chinois ne font que réaliser opportunément un placement rentable dans une logique de diversification de portefeuilles"*, analyse François Godement, spécialiste averti de la Chine. Peut-être. Mais pour Antoine Brunet, l'acceptation de cette "aide" fait courir un grand risque. *"C'est une leçon de l'histoire : les Etats créanciers finissent toujours par imposer leurs règles du jeu et par se payer, en cas d'insolvabilité, en accaparant les actifs réels des Etats débiteurs et en s'en prenant même à leur souveraineté"*, analyse-t-il. Une version financière et modernisée de la célèbre sentence de Karl Marx : les capitalistes tresseront eux-mêmes la corde avec laquelle ils seront pendus. On n'en est pas encore là, mais l'avertissement mérite d'être entendu à nouveau.

Par deux fois dans son histoire multiséculaire, le système chinois, trop hiérarchisé, n'a pas pu absorber les innovations de la modernité

La périlleuse voie chinoise

Il faut se garder dans ces circonstances de tomber dans la caricature. Les pays de vieille industrie ont encore de beaux restes et ne sont pas condamnés. La nouvelle Chine impériale reste par bien des aspects un pays en voie de développement et sa réussite ne doit pas oblitérer les énormes défis qui l'attendent et les risques qui vont avec. *"Leur arrogance actuelle traduit chez les Chinois un fond d'angoisse très fort. Ils viennent de connaître une séquence extraordinaire de croissance, leurs "Trente Glorieuses", et ils s'inquiètent fondamentalement pour la suite sachant qu'ils doivent changer le moteur de leur dynamisme"*, analyse Eric Izraelewicz. Les Chinois sont avant tout en quête de stabilité pour "négocier" le virage de ce changement. Ils ont vu les Japonais s'effondrer au tournant des années 80-90, incapables de passer du rôle de suiveur à celui de chef de file. Ils gardent surtout en mémoire les deux "ratages" de leur histoire avec la modernité. Une première fois au cours du XV[e] siècle sous la dynastie Ming : après avoir ouvert une voie maritime vers l'ouest, l'empereur chinois renonce mystérieusement à poursuivre, fait rentrer la flotte pour la détruire et la Chine entame un repli sur elle de plusieurs dizaines d'années. Bis repetita quand au début de XIX[e] siècle, la Chine, pourtant à son apogée, rate complètement sa révolution industrielle et se met en situation de ne pas pouvoir affronter les puissances européennes de l'époque, ce qui allait déboucher sur le *"siècle des humiliations"* et des traités inégaux. *"Dans les deux cas, le système chinois, trop hiérarchisé, n'a pas pu absorber les innovations techniques et sociétales de la modernité. Des précédents traumatisants qui ramènent à la problématique contemporaine : la Chine sera-t-elle capable de dépasser son statut d'atelier du monde, même de produits à meilleure valeur ajoutée, pour prendre le leadership des innovations du futur ? Il faudrait pour cela qu'elle libéralise véritablement sa société"*, souligne Christian Saint-Etienne. Tel est bien l'enjeu des années à venir. Soit dans les dix prochaines années, c'est-à-dire avant qu'elle ne vieillisse, la Chine cherche à maximiser ses gains sous le mode mercantiliste, celui qu'elle a pratiqué depuis vingt ans en accentuant ses prédations sur la planète, ce qui débouchera sur une confrontation majeure - Christian Saint-Etienne envisage même une confrontation nucléaire avec les Etats-Unis en octobre 2022 (qui n'est qu'une fausse alerte dans ce scénario) -, soit elle intègre son développement dans un jeu coopératif. Le plus à craindre est le réveil d'un nationalisme exacerbé chinois en cas de difficultés majeures dans cette transition.

Soit la Chine cherche à maximiser ses gains en accentuant ses prédations sur la planète, soit elle intègre son développement dans un jeu coopératif

L'impérieuse nécessité d'une ligne jaune

On le voit : entre l'arrogance actuelle chinoise, reflet des faiblesses occidentales, entre les risques que font peser la profonde angoisse chinoise et le climat de peur, toujours mauvaise conseillère des démocraties, une urgence se fait jour, celle d'établir un équilibre dans les relations entre l'Occident et la Chine sur des bases saines et rationnelles afin d'éviter tout dérapage. Pour l'heure, les torts sont partagés : trop d'inconstance chez nous, trop d'indifférence chez eux. Trop de naïveté intéressée d'un côté, trop de calculs de l'autre ; trop de fantasmes d'un côté - *"certes les services d'espionnage chinois sont très développés mais l'interprétation des données recueillies et derrière, du monde, n'en reste pas moins pour les Chinois difficile"*, tempère Roger Faligot, auteur d'une investigation approfondie sur le sujet - trop de raideur nationale de l'autre. Qu'on se souvienne de l'affront à la flamme olympique à Paris ressenti comme un seul homme par tout un peuple !... Pour amener les Chinois à prendre leurs responsabilités dans la gestion des affaires communes au monde, il faudrait conjuguer *"fermeté et dignité"* plaide Jean-Luc Domenach, affirmer ses objectifs sans se laisser intimider par les menaces de rétorsions, bref pratiquer, comme l'appelle de ses vœux Benoit Vermander, sinologue jésuite, membre de l'institut Ricci à Taïwan, un *"rapport de force décontracté et serein"*. Celui que les Chinois, adeptes de la main de fer, peuvent comprendre et … attendent sans doute de nous.

"Pour l'heure les torts sont partagés : trop d'inconstance, de naïveté, de fantasmes du côté occidental, trop d'indifférence, de calculs, de raideur du côté chinois"

(*) A lire : *Les Services secrets chinois. De Mao à nos jours* par Roger Faligot (éd. nouveau monde pche).

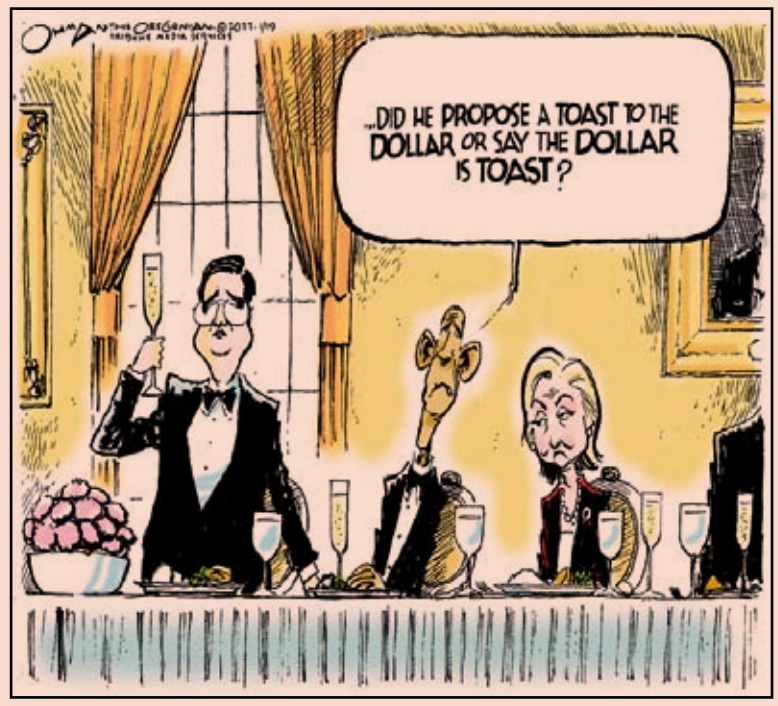
philippe.plassart@nouveleconomiste.fr

Editorial
Bisounours

Le respect de l'autre n'a pas pour corollaire la permissivité. Et la fascination, l'angélisme. En refusant d'exiger de la Chine un juste équilibre dans la coopération internationale et les apports réciproques, et en avançant de manière désordonnée, les démocraties occidentales contribuent à créer les conditions d'une confrontation dont nul ne connaît l'issue. Il n'est pas trop tard pour agir et réagir. Mais cette lucidité a un prix : sacrifier des intérêts commerciaux à court terme et retrouver une vision moyen long terme symétrique à la leur.

Cette lucidité a un prix : sacrifier des intérêts commerciaux à court terme

Henri J. Nijdam



Le nouvel Economiste

Entreprises, Affaires publiques, Economie sociale

"Le journal des Pouvoirs d'aujourd'hui"

Politique, économique, social, administratif, judiciaire, intellectuel, spirituel, médiatique.

5, passage Piver - 75011 Paris

Henri J. Nijdam, *Président directeur de la publication*
henri.nijdam@nouveleconomiste.fr

Gaël Tchakaloff, *Directrice déléguée*
gael.tchakaloff@nouveleconomiste.fr

E-mail : prenom.nom@nouveleconomiste.fr
Abonnements : abonnements@nouveleconomiste.fr
1 an 149 € ht (152,13 € ttc)

Editorialistes
Philippe Barret, Alain Bauer, Michèle Cotta, Philippe Delmas, Pierre Kosciusko-Morizet, Henry Lauret, Pascal Lorot, Paul Henri Moinet, Sylvie Pierre-Brossolette, Xavier Raufer, Gaël Tchakaloff

Rédaction - Tél. 01 58 30 83 63 - Fax 01 58 30 64 65
Directeur de la rédaction : Henri J. Nijdam. Rédacteurs en chef : Patrick Arnoux (83 61), Philippe Plassart (83 62). Rédacteurs en chef adjoint : Caroline Castets(85 54), Jean-Michel Lamy (87 89), Julien Tarby (85 94). Grands reporters : Franck Bouaziz (88 05), Edouard Laugier (85 53), Jacques Secondi (85 56). Journalistes : Valérie Auribault, Anne-Sophie David (85 56), Sébastien Dumoulin, Emmanuel Lemieux (conseiller éditorial), Alain Roux (88 98), Ariane Warlin (89 00).
Edition - Papier & numérique - Fax 01 75 444 118
Edition papier - *Responsable :* Alexis Duport (63 77). Rédacteur graphique : Alexis Duport, Florian Petit. Maquettiste : Jonathan Laguerre. Correction - révision : Sophie Lamotte d'Argy.
Edition suppléments : Aurélie Percheron. Edition Numérique - *Responsable* : Florian Petit (83 64)
Marketing & diffusion - Tél. 01 75 444 100 - Fax 01 75 444 119. Bases de données : *responsable* Antoine Wieczorek, (116), Nathalie Bourgitteau-Guiard. Abonnements, vente au numéro : *responsable* Djeneba Diaby (114), Anne-Marie Coezy (100)
Marketing & publicité - Journal papier - Journal numérique - site nouveleconomiste.fr. **Tél. 01 75 444 105 - Fax. 01 75 444 119.** *Directeur du développement :* Jean-Baptiste Leprince (105). Responsable coordination & partenariats : Patricia de La Teyssonnière (113). Responsables commercial supports : Damien Delachaux (115), Jonathan Grain (111). Equipe commerciale : Delphine Baudy (109), Ghita Berrada (112), Olivia Garson (107), Alexis Goger (102), David Marquis (108), Cécile de Poulpiquet (110), Julia Richer (106). Etudes & media-planning : Jeanne Arnaud (105).
Régies pays : NBcom (info@nbcom.eu); Veritas Communications (info@gscveritas.com)
Annonces légales - Vie juridique, avis judiciaires, appel d'offres - **Tél. 01 75 444 104**
Responsable : Antoine Wieczorek (116). Anne-Gaëlle Laurent(104) - Le Nouvel Economiste est habilité à publier les annonces judicaires et légales pour lesdépartements de Paris (arrêté préfectoral N°2010-357-1 du 23/12/2010) et des Hauts-de-Seine (arrêté préfectoral CAB/BCI 2010-1040 du 22/12/10)
Gestion & administration - Tél. 01 75 444 104 - Fax 01 75 444 118
Responsable : Saleha Medj (103). Anne-Gaëlle Laurent (104)

Le nouvel Economiste est édité par Publications du Nouvel Economiste, S.A. au capital de 1 844 633 euros. Print France Offset (Administratif) 3, rue de l'Atlas - 75019 Paris - Rotatives : 79, Route de Roissy 93290 Tremblay-en-France Dépôt légal : janvier 1993. Numéro de commission paritaire : 0915 C 85258. ISSN : 0395-6458. Principal actionnaire : Financière Nouvel Economiste S.A. [Média capital (HJ Nijdam), Compagnie Européenne des Médias (J. Abergel), Triple A (P. Pelletier), Nortier].

Audience mesurée par AUDIPRESSE

OJD PRESSE PAYANTE 2009

Avis croisés

"Pourquoi tant de complaisance envers la Chine ?"

Jean-Louis Chambon,
président-fondateur du Cercle Turgot (*)

"On ne "tire" pas contre son sauveur"

La Chine est devenue l'"Etat providentiel" du monde à la place des Etats-Unis qui tenaient ce rôle depuis 1945. Elle assure d'une part le financement des déficits des pays développés et distribue ces aides aux pays émergents ou en développement, et d'autre part, la Chine est devenue le moteur alternatif de la croissance mondiale. Et bien évidemment, on ne "tire" pas contre son sauveur ! Un rapport de force si défavorable n'incite pas à la confrontation ou à soulever les litiges. Dans cette logique, les Occidentaux font montre d'une "tolérance" qui va sans doute au-delà du raisonnable, notamment sur la question des droits de l'homme. Il faut souligner la grande habileté de la diplomatie chinoise à faire passer son pays pour beaucoup plus inoffensif qu'il ne l'est dans les faits afin de rassurer ses partenaires. La quête de l'harmonie est un thème vendeur à l'extérieur, d'autant qu'à l'intérieur du pays, sous la chape de plomb du parti, la population semble adhérer à ce projet de jours meilleurs dans l'avenir. En réalité, la Chine fait face à des défis et à des risques considérables mais pour l'heure, force est de constater que les dirigeants à la manœuvre tiennent le cap.

"Le rapport de force défavorable n'incite pas à la confrontation ou à soulever les litiges"

"Les Occidentaux font montre d'une "tolérance" qui va sans doute au-delà du raisonnable notamment sur la question des droits de l'homme."

(*) A lire : La Chinamérique – Un couple contre-nature ? *par Le cercle Turgot (éd. Eyrolles - format poche à paraître).*

André Chieng,
vice-président du comité France-Chine au Medef

"Un bouc émissaire bien commode"

Les élections de *mid-term* américaines l'ont montré : la Chine, atelier du monde, en est aussi devenue le principal bouc émissaire. Le déficit abyssal de la balance commerciale américaine ? Le chômage en Europe ? La hausse du cuivre ? Le réchauffement de la planète ? L'espionnage d'une firme française ? C'est la Chine avec son yuan sous-évalué, son épargne excessive, son pillage des matières premières, sa croissance débridée, son mépris des règles internationales. *"Le poumon, le poumon !"*, scandait le médecin du *Malade imaginaire*. La Chine, la Chine... répète à l'envi le politicien américain. Mais l'utilisation d'un tel bouc émissaire nécessite du doigté : le désigner renforce la cohésion occidentale, aller plus loin est dangereux. S'il disparaissait, il faudrait résoudre des problèmes impossibles car nécessitant des sacrifices chez soi : l'insuffisance de l'épargne américaine, les dettes des pays européens, la rigidité de la société française, l'inégalité dans le monde. Mieux vaut garder un bouc émissaire bien commode ! La Chine acceptera-t-elle longtemps encore ce rôle ? Là est la vraie question.

"S'il disparaissait, les Occidentaux devraient résoudre des problèmes impossibles car nécessitant des sacrifices"

"La Chine acceptera-t-elle longtemps encore ce rôle de bouc émissaire ? Là est la vraie question."

Jean-Luc Domenach,
directeur de recherches au Ceri (*)

"Nous ne savons plus négocier"

L'histoire l'a maintes fois montré : face au défi des puissances émergentes, les sociétés en décadence baissent facilement les bras. C'est ce que l'on voit hélas aujourd'hui dans le rapport des Occidentaux avec la Chine. Le camp des naïfs et des défaitistes vient renforcer celui des malins, des hypocrites et des collaborateurs. Une telle attitude nous dessert évidemment mais ne rend même pas service aux Chinois. Ce grand pays se développe trop vite et connaît une sorte d'emballement dangereux à bien des niveaux. Les Chinois connaissent une sorte de vertige de la réussite et se comportent de façon de plus en plus arrogante. *"On leur doit tout et ils ne nous doivent rien"* : tel est nettement leur état d'esprit depuis quelque temps. Face à cela, les Occidentaux et particulièrement l'Europe font preuve d'une incroyable faiblesse, comme si nous ne savions plus négocier. La Commission européenne est complètement inopérante. Il est vrai que la politique extérieure de l'Union a été confiée aux Britanniques, libre-échangistes. Pour rétablir un minimum d'équilibre, il suffirait pourtant d'un peu plus de fermeté et de dignité. Les Chinois sont les premiers surpris par notre faiblesse. Comment peut-on dans ces conditions leur reprocher qu'ils en tirent profit ? Nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-mêmes !

"Le camp des naïfs et des défaitistes vient renforcer celui des malins, des hypocrites et des collaborateurs"

""On leur doit tout et ils ne nous doivent rien" : tel est nettement leur état d'esprit depuis quelque temps."

(*) Auteur de : La Chine m'inquiète *(éd. Perrin).*

Christian Saint-Etienne,
professeur d'économie au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) (*)

"Il y a une sorte de "complicité objective""

La Chine n'est pas la Lybie ! Avec sa population d'1,3 milliard d'individus, le pays joue de sa masse intimidante. Sa classe dirigeante fait preuve de beaucoup d'habileté pour retourner les critiques en faisant passer le pays pour une victime. Le système chinois éminemment critiquable présente aussi certains aspects enviables par ses performances. Entre les Occidentaux et la Chine, il y a une sorte de "complicité objective" dont il est difficile de desserrer l'étreinte. Une fâcherie avec la Chine aurait inéluctablement un coût en termes de rétorsions, si bien que les multinationales jouent profil bas. Les Chinois, qui ont le plus vieil Etat de la terre avec ses 25 siècles d'existence, peuvent regarder l'Occident de haut, surtout quand on vient leur expliquer ce qu'ils devraient faire. Ils peuvent mettre en avant leur modèle confucéen avec beaucoup d'aplomb, même si ce modèle est en grande partie un "rideau de fumée". Face à cela, la partie occidentale qui s'est mise en situation de dépendance vis-à-vis de la Chine fait montre d'une grande faiblesse et lâcheté. Entre des Chinois qui manient la ruse à la perfection et des Américains souvent maladroits, l'avenir du monde est lourd de menaces.

"Une fâcherie avec la Chine aurait inéluctablement un coût en termes de rétorsions, si bien que les multinationales jouent profil bas."

"L' Occident s'est mis en situation de dépendance vis-à-vis de la Chine. Celle-ci nous regarde du haut de ses 25 siècles d'histoire"

(*) Auteur de : Guerre et paix au XXIe siècle- Comprendre le monde de demain *(éd. Bourrin).*

Pascal Lamy,
directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC)

"Pas de conditions "avantageuses" à l'OMC au contraire"

Quelques précisions pour nourrir un débat souvent inspiré davantage par la passion et l'imagination que par la raison et les faits, et qui rappelle le cas japonais dans les années 80.

- La Chine demeure un pays en développement. Après des années de croissance à 10%, son niveau de vie moyen n'est guère supérieur à 10% de celui des européens.
- Les autorités chinoises donnent désormais la priorité à la stabilisation de déséquilibres intérieurs : sociaux, environnementaux, régionaux.
- Le rééquilibrage du modèle de croissance chinois vers la consommation intérieure est souhaité par les autorités chinoises et devrait se traduire par une accélération du rythme annuel de croissance des importations en provenance d'Europe soit environ 20% sur la dernière décennie.
- La monnaie chinoise est, certes, sous-évaluée comme le dit le FMI. Mais les conséquences d'une réévaluation sur la compétitivité – prix sont moins claires si le contenu en valeur ajoutée des exportations chinoises est de l'ordre de 50%.
- Contrairement à une opinion répandue, la chine n'est pas entrée à l'OMC en 2001 à des conditions "avantageuses" au contraire. Pour assurer son insertion dans l'économie internationale, elle a accepté de souscrire dans les divers domaines couverts par les disciplines de 'OMC des engagements nettement plus contraignants que les autres pays en développement voire même que certains pays développés, en matière de protection agricole par exemple.

"Un débat souvent inspiré davantage par la passion et l'imagination que par la raison et les faits, et qui rappelle le cas japonais dans les années 80."

"Pour être à l'OMC, la Chine a accepté de souscrire (…) des engagements nettement plus contraignants que les autres pays en développement voire même que certains pays développés"